

La macrostructure du FEW : réflexions, propositions, expérimentation

Les dictionnaires de l'« étymologie moderne » wartburgienne (FEW, DEAF, LEI, DÉRom) sont le produit et le lieu de multiples et heureuses ruptures épistémologiques. Celles-ci concernent aussi bien le mode d'exposition que la problématique de l'investigation : elles ont conduit à l'abandon du graphocentrisme (ou littératie), du standardocentrisme, du chauvinisme de 'grande langue', et s'ouvrent sur une vision non hiérarchique et non téléologique de l'histoire du lexique. Ces ruptures méritent non seulement d'être entérinées et appliquées — ce qui est loin d'être le cas dans le monde académique quotidien —, mais encore amplifiées et approfondies pour que vive l'étymologie romane. Plus ou moins concomitantes, plus ou moins congruentes et surtout plus ou *moins* (im)pensées, elles sont en effet plus ou *moins* complètes et conséquentes dans la pratique étymographique, même sous la plume autorisée des maîtres.

Or, dans la ligne de réflexions précédentes (Chambon 2007, 2010) et à la faveur de l'intérêt que le point de vue comparatiste-reconstructionniste semble inopinément susciter parmi les étymographes romanistes, l'un d'entre nous (Chambon, à paraître) a pu récemment suggérer que la réappropriation de la grammaire comparée-reconstruction invitait à reconsidérer critiquement les pratiques de lemmatisation et, du même coup, toute l'organisation macrostructurelle de nos dictionnaires étymologiques de base. Aussi notre communication se propose-t-elle d'explorer de plus près les possibilités d'un processus de critique-réforme de la macrostructure du FEW.

Notre exposé procèdera en deux temps.

Tout d'abord, l'examen du premier article du FEW (A [24, 1a]), retenu afin de ne pas opérer de tri sélectif, fera apparaître la complète hétérogénéité diachronique des matériaux que chapeaute le lemme A. Ce lemme étrange (sans étiquette géolinguistique — mais qui n'est pas du latin —, sans glose), qui se dresse en grande capitale au seuil de l'Œuvre, n'est pas seulement un étymon fourre-tout, mais bien un étymon vide, dépourvu de contenu historique et donc explicatif : un non-étymon. Il n'est pas besoin, en effet, d'être grand clerc pour mettre au jour sous A quatre étymons entièrement distincts du point de vue de la linguistique historique :

(1) */'a:/ <a ah> (protorom.) interj. “(pour exprimer des émotions assez fortes)”;

(2) a (frm.) s. m. “(nom de la première lettre de l'alphabet)”;

(3) A (mfr.) [en emploi discursif écrit] “(symbole de Paris, dans les inscriptions monétaires)”;

(4) A (néerl.) [en emploi discursif écrit] “(symbole du tabac dont la coupe est la plus grossière, inscrit sur les paquets)”.

(1) est hérité en français et en occitan, comme dans maints autres idiomes romans.

(2) est le point de départ de deux innovations métaphoriques populaires, l'une régionale, l'autre dialectale. (3) est constituant d'une locution métaphorique du français standardisé, locution dans laquelle A est un délocutif basé sur le discours écrit. (4) a donné lieu, dans les parlers et parlures de la Suisse romande, à une substantivation délocutive métonymique, allant de l'inscription — en néerlandais — au produit.

L'*opus magnum* débute donc mal en sa refonte. On a même l'impression d'assister à une déroute de l'intelligence (linguistique). L'aspect purement (et arbitrairement) classificatoire de la lemmatisation — la mécanique *lexicographique* — prend le dessus sur l'analyse *linguistique* des données (que la lemmatisation devrait résumer) et l'offusque, en instaurant la confusion. La majuscule « A » semble renvoyer à une entité transcendante, placée en dehors de

tout système linguistique historiquement concrétisé, et qui ne peut s'interpréter que comme le facteur commun subsumant l'interjection et le nom de la lettre de l'alphabet : à savoir le segment phonétique universel [a], semi-divinisé par sa majuscule. On pressent également une conception universaliste et suprahistorique de l'interjection, classe de mots à laquelle nous appliquerons au contraire une extension du principe de Bernard Bloch (Comment traiter les mots interjectifs ? — Comme des mots !). Enfin, un angle mort du FEW (les noms de lettres de l'alphabet ne sont pas traitées en tant que tels) se découvre. Bref, nous nous proposerons de faire voir sur cet exemple comment une réforme macrostructurelle du FEW comporte (inévitavelmente) — sans chercher un instant à amplifier les données — des effets qualitatifs : des connaissances non seulement mieux classifiées, mais aussi en partie nouvelles sont produites, ayant trait aux langues-sources comme aux mécanismes de l'innovation lexicale. L'établissement d'une macrostructure rationnelle gagne à être conçu comme un procès de déconstruction-reconstruction.

Encouragés par la fertile explosion du premier article du FEW refondu, nous nous promettons de présenter, dans un second temps, à titre d'échantillon d'une entreprise pouvant porter sur l'ensemble de l'Œuvre, une reclassification des matériaux du volume 24 du FEW. Cette réorganisation de la macrostructure doit être guidée par les principes fondamentaux de la linguistique historique et de l'« étymologie moderne » : elle n'a pas d'autre propos que de réconcilier le FEW avec lui-même. Elle pourra s'articuler aux travaux qui se mènent : l'exemple de A suffit à montrer qu'une telle réforme apporte une contribution à la nomenclature de DÉRom (nouvelle protoforme à traiter) et peut suggérer à TLF-Étym la réfection de la notice *a* "(nom de la première lettre de l'alphabet)" du TLF.

Nous tenterons de faire partager à notre savant auditoire notre conviction que cette réforme est une tâche réaliste et la mieux à même de faire prospérer le précieux héritage de von Wartburg. L'élaboration d'une macrostructure rationnelle, incluant des renvois à la substance intangible de l'Œuvre, constitue en effet, à nos yeux, l'étape indispensable permettant d'opérer le passage de l'histoire analytique des unités et des groupes lexicaux à un traitement synthétique du lexique galloroman, tel que le maître l'entrevit (von Wartburg 1961, 211-212).

Jean-Pierre CHAMBON
Alexandra MESSALTI

Université de Paris-Sorbonne
Université de Paris-Sorbonne

Références bibliographiques

- Chambon, Jean-Pierre, 2007. « Remarques sur la grammaire comparée - reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n. s., 15 (*Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*), Louvain, Peeters, 57-72.
- Chambon, Jean-Pierre, 2010. « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée - reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW », in : Injoo Choi-Jonin, Marc Duval, Olivier Soutet (éd.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris, Peeters, 61-75.
- Chambon, Jean-Pierre, à paraître. « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman », in : Martin Glessgen, Wolfgang Schweickard (éd.), *Étymologie romane. Objets, méthodes, perspectives*. Actes du colloque de Zurich (19-21 avril 2012), Strasbourg, BiLiRo.
- Wartburg, Walther von, 1961. « L'expérience du FEW », in : *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles*, Paris, CNRS, 209-219.

Pour la section 6 : Étymologie